University of Southern Maine
USM Digital Commons

Le Messager Microfilm | Le Messager

4-13-1880

Le Messager, V1 N5, (04/13/1880)

Le Messager

Follow this and additional works at: https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-le-messager-microfilm

Recommended Citation

Le Messager Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Microfilm is brought to you for free and open access by the Le Messager at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Messager Microfilm by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

LE MESSAGER
Journal Hebdomadaire
Paraît tous les Jeudi.

ABONNEMENT
1 an $1.50
6 mois 1
3 mois 50
Payable d'avance

Il ne sera tenu aucun compte des lettres anonymes.
Les manuscrits qui ne seront pas publiés seront détruits.
Toutes correspondances qui doivent avoir de nous une réponse doivent être accompagnées d'une estampille de 3 centins.
Toutes communications, tout ce qui concerne l'administration, doivent être adressées comme suit:
LE MESSAGER, Lewiston, Me.

LE MESSAGER

RELIGION ET NATIONALITE.

L. J. MARTEL & CIE, Propriétaires. J. D. MONTMARQUET, Directeur.

TARIF DES ANNONCES
1 pouce, 1re insertion $1.00
Chaque insertion subséquente 25
Une grande réduction est accordée pour les annonces à longs termes.
Nous publions toutes réclames, demandes d'employés en l'anglais, à raison de 50 centins pour première insertion et de 25 centins pour chaque insertion subséquente, pour qu'elles ne dépassent pas un demi pouce.
Les annonces de ventes, mortgages et décès sont publiées à raison de 25 centins, pourvu qu'elles ne contiennent que les noms et les dates.
Pour les accidents, conflagrations, etc., même prix que les annonces.
Toutes correspondances, lettres, reçus d'argent doivent être adressés comme suit:
LE MESSAGER,
Lewiston, Me.

Vol. I. LEWISTON, ME., Jeudi, 15 Avril 1880. No 5.

S. RECORD
G. MORRISSETTE
Commerçant de
FRUITS, CONFISERIES, NOIX, &c.
CIGARES ET TABAC
Articles de fantaisie. Les candiseries sont invitées à lui faire une visite.
No 13, Rue Main, en bas.

J. T. SMALL & CIE
DIFFERENT DE
Meilleures ensemblages que n'importe quelle maison de cette ville en fait de Valseille, Tapisserie et Marchandises d'ameublement.
No 103, rue Lisbon.

LA NOUVELLE
MACHINE A COUDRE AMERICAINE
LA MEILLEURE EN USAGE
Cette machine a l'avantage de se régulariser et de prendre son fil elle-même.
Elle fonctionne légèrement, est d'un fini parfait et la plus facile à faire marcher.
Vendue aux conditions les plus faciles
☞ On accepte les vieilles machines en échange.
R. J. FULLER, Gérant,
rue Ash, Lewiston, Me.

RICHARDS & MERRILL
Lycoum Block
Vendent les Drogs les plus fins et les Hardes les mieux confectionnées.
M. AUGUSTIN GUAY, bien connu du public canadien, se fera un devoir de satisfaire tout le monde.

E. Provost & Cie.
EPICERIES ET PROVISIONS
Vaisselle de faïence et de verre, etc., etc., vaut plus bon prix de la ville.
RUE CHESNUT.

ALFRED NADEAU
Boulanger canadien
Canadiens, encouragez un compatriote qui vit prêt à satisfaire votre patronage en vous fournissant le pain à aussi bonnes conditions que les autres boulangers.
RUE LINCOLN.

RESTAURANT DE LA CITE
Batisse du CITY HALL
Porte voisine du Bureau de Poste. — Repas à toute heure et à bon marché.
C. H. GOODWIN, Prop.

MAGNIFIQUE MAISON DE PENSION
La seule pension canadienne dans Lewiston, tenue par
AZARIE PROVOST
(dans la rue Chestnut, près le pharmacie du Dr. Martel)
Bonne table, Bons Lits, Prix modérés.

Ecurie de Louage
Coin du rue Main & Antes
Tenue par JOS. MARCHAND
Voitures légères, Carosses et Cariolettes. Entrement, une spécialité; le tout à meilleur marché que partout ailleurs.
☞ M. Marchand vend et achète des chevaux.

LA MERCHANT EXPRESS CO. voyage pour entre Lewiston et Boston et trois fois par jour entre Lewiston et Portland. Des agents de confiance sont sur chaque route et les marchandises sont délivrées plus promptement que par aucune autre ligne. Son prestigious est un appréciée les avantages qu'offre notre ligne de plus qu'elle est établie.

DR. WOODBURY & FILS
DENTISTES
PILLSBURY BLOC, en face des rues Lisbon et Pine)
Donnent toute leur attention et sont prêts à satisfaire toutes personnes qui auront besoin de leurs services. Ils n'emploie que des matériaux de première qualité.

Attention! Attention!!
Plume de 50 à 60 cts. la lb. Garnitures de chambre, Valseille, Moulins, Horloges, etc. Les cercueils sont une branche toute spéciale de mon commerce. Le tout offert à des prix plus réduits que n'importe où dans Lewiston.
Chez T. VAUGHAN
Rue Lisbon.

S. E. MAY & CIE
BANQUIERS & COURTIERS
Agents de change, achètent et vendent les bons du gouvernement et changent l'argent du Canada.
RUE LISBON.

DES FARINES de choix et les meilleures Epiceries aux prix les plus réduits; souvent des achètres chez
J. M. JORDAN,
138, rue Lisbon.
JOS. P. BOUVIER, commis canadien.

Lemont & Fisher
COMMERCANTS DE
Poêles, Fournaises et ustensiles de Cuisine, Pompes, Tuyaux en plomb, Zinc et Cuivre, Machines à coudre le linge réparées. Tuyaux commandé extérieur, promptement et avec soin.
Venez visiter nos comptoirs de 3 et 35 centins
Au No 35, rue Lisbon, Lewiston, Me.

Feuilleton.

LE

MENDIANT NOIR

Par PAUL FEVAL.

IV

UNE HISTOIRE AU DESSERT.

(*Suite :*)

— Je suis prêt à vous obéir... balbutia Xavier.

— Un conseil, répéta Mlle de Rombrye, ce n'est qu'un conseil. Croyez-moi, M. Xavier, tenez-vous sur vos gardes.

Ceci était dit gravement et sonnait presque comme une menace. La surprise de Xavier était au comble. Il dit comme on pense tout haut :

— Qui donc s'aviserait de me vouloir du mal ? je ne me connais point d'ennemis...

Mais il se toucha le front tout-à-coup, un souvenir lui venait. Il ajouta en relevant son regard sur Hélène :

— C'est singulier ! Carral m'a dit que j'avais un ennemi !

— Ah ! fit Mlle de Rombrye, M. de Carral vous a dit cela ?.. quand ?

— Ce soir même.

— Et ne vous l'a-t-il point nommé ?

— Non... je ne voulais pas le croire, je suis si parfaitement ignoré ! Je tiens si peu de place sur la terre...

— Détrompez-vous, M. Xavier, l'amitié de mon père vous a fait au moins un jaloux, ce M. de Carral a raison, et il est à même de le savoir mieux que moi peut-être... Moi du moins, ce que je sais, ce que je crois savoir, moi, je ne le tairai pas. La personne qui vous en veut est Mme la marquise de Rombrye.

A peine avait-elle prononcé ce nom qu'elle se sentit légèrement touché l'épaule. Elle se retourna ; la main gauche était derrière elle.

— A votre tour, mon enfant, dit celle-ci avec une douceur enjouée ; vous manquez le dernier en avant deux.

Hélène partit, confuse et un peu tremblante.

Mme de Rombrye la suivit d'un regard maternel.

— Qu'elle est belle et gracieuse ! murmura-t-elle de manière à être entendue de Xavier, à qui elle sourit bonnement.

Xavier partit à son tour.

Alors la physionomie de la marquise changea. Elle pensa avec une colère concentrée.

— Elle m'a devinée ! elle aura l'appui de M. de Rombrye ! et ce misérable Jonquille en vient pas !

Les contredanses se suivent et se ressemblent point. Quand Xavier eut reconduit Hélène à sa place, l'orchestre prélude de nouveau, et Mlle de Rombrye, pour acquitter l'engagement, inscrit sur son carnet, dut accepter la main de M. Alfred Lefebvre des Vallées, qui lui fit, à brûle pourpoint, des compliments traduit de l'anglais. Après lui avoir juré sur son honneur que Staub balissait dans l'opinion des *true gentlemen*, il proma la galanterie jusqu'à lui proposer un pari de 20 livres sur les chances que l'auteur de son gilet avait de battre Staub, cette année à l'exhibition de Long-champ. *Indeed, sir'm, you never pay, if I am winning, of course !*

Vers deux heures du matin, Carral se présenta enfin à la porte de l'hôtel. Il était pâle et défait. En entrant, ses yeux se baissèrent ; il n'osait point regarder ses amis en face, tant il craignait d'être accueilli par un rire de dédain.

Il savait que madame de Rombrye n'était point femme à faire de vaines menaces ; il se croyait déjà dévoilé.

Quand il vit que chacun le recevait comme à l'ordinaire, sa poitrine fut soulagée d'un poids écrasant.

Il reprit une partie de son assurance et se glissa dans une embrasure, espérant échapper quelque temps encore au regard de la créole.

— Je vais observer, pensait-il ; peut-être n'osera-t-elle pas... Si elle parle, je me montrerai.

Carral s'abusait. Mme de Rombrye l'attendait toujours, et n'avait pas perdu de vue un seul instant la porte du salon.

Elle l'avait vu, dès son entrée, et s'était mise à l'écart, sûre désormais de la victoire.

Peut-être n'était-elle point parlé s'il n'était pas venu.

Déjà la danse se ralentissait. Un large cercle de curieux s'était formé autour de la maîtresse de la maison. Le souper approchait. On coupait encore dans les règles, à table.

Mme de Rombrye se montrait d'une gaîté toute aimable ; elle ne tarissait pas en jolis mots, et deux jeunes nouvellistes l'avaient déjà comparée plusieurs fois à Corinne qu'ils avaient fréquentée avant la révolution.

On annonça le souper.

La marquise prit avec un charmant abandon le bras de Xavier, étonné d'un tel honneur, et s'achemina vers la galerie où la table était dressée.

En passant devant l'embrasure où se cachait Carral, elle se mit à rire bruyamment comme si un souvenir subit excitait vivement son hilarité.

— Monsieur Xavier, dit-elle à haute voix, savez-vous l'histoire de Jonquille ?

Carral sentit au cœur une douleur aiguë et ne respira plus.

Xavier avait répondu négativement.

— Et vous, messieurs ? continua Mme de Rombrye en se tournant vers ceux qui la suivaient.

— Jonquille ! répéta un invité ; c'est un singulier nom !

— C'est un nom fort commun parmi les mulâtres, monsieur, aux colonies.

— Ma parole d'honneur, ce doit être drôle ! dit Alfred Lefebvre des Vallées. Jonquille ! joli nom de poulain !

— Faites-moi penser à raconter cette histoire, je vous prie, reprit Mme de Rombrye en s'adressant de nouveau à Xavier.

Le jeune homme s'inclina. La foule s'écoula lentement. Quand il n'y eut plus personne, Carral sortit de sa cachette.

Son visage était effrayant à voir.

— Elle me savait là ! murmura-t-il en grinçant des dents. Cette femme est un démon ! Comme elle se fait un jeu de ma torture !.. Et c'est lui !.. lui qu'elle charge de provoquer ce récit !

Il composa de son mieux ses traits, et entra à son tour dans la galerie.

Autour d'une table chargée, chargée de mets, une ceinture brillante de femmes s'enroulait toute chatoyante d'or, de diamants et de fleurs.

Derrière elles, les hommes servaient ou mangeaient, suivant leur instinct.

M. Alfred Lefebvre des Vallées mangeait, au grand détriment de son gilet, dont toutes les coutures craquaient et menaçaient catastrophe. Il n'était pas de Staub.

C'était, en vérité, un spectacle féerique. Les splendides surtouts renvoyaient, brisée, la lumière des lustres. Les visages un peu fatigués des dames vivement illuminés, empruntaient à tout cet éclat une fraîcheur factice peut-être, mais éblouissante.

Il va sans dire que Carral n'était point en humeur d'admirer ce coup d'œil. Dédaignant désormais de se cacher, il marcha résolument vers la marquise.

— Croyez-moi si vous voulez, madame, dit M. Alfred des Vallées, voici Carral que j'ai cherché inutilement toute la soirée ! D'où sort-il, je n'en sais rien, parole !

— En vérité ! s'écria madame de Rombrye en se tournant vers le nouvel arrivant ; il y a un siècle que nous n'avons eu le plaisir de vous voir, monsieur !

Carral salua silencieusement.

— Mais vous semblez tout changé, reprit la marquise avec une inquiétante bienveillance ; avez-vous donc été malade ?

— Je souffre, répondit Carral à voix basse.

— Du diable s'il n'a pas une figure de déterré, grommela M. Alfred Lefebvre des Vallées, que son corset gênait et qui était de mauvaise humeur.

Car les sangles sont commodes ou cuisibles aux "pre-bots" anglais, selon qu'ils ont deux pieds ou quatre pattes.

Mme de Rombrye poussa son fauteuil de côté.

— Qu'on donne un siège à M. de Carral ! dit-elle avec une imperceptible ironie dont lui seul pouvait apercevoir et sentir le trait.

— Asseyez-vous près de moi, continua-t-elle ; les malades et les dames ont droit aux mêmes égards.

Carral, avec une obéissance automatique, s'assit et demeura immobile. La conversation, un instant interrompue par cet incident, redevint bientôt générale.

— Mme la marquise, dit Xavier au bout de quelque temps, m'a chargé de lui rappeler une promesse qu'elle a daigné nous faire : l'histoire de Jonquille...

— Au dessert, interrompit la marquise en interrogeant Carral du regard.

Celui-ci ne bougea pas. Les muscles de son visage semblaient de bronze.

— Ma parole d'honneur ! madame ! s'écria M. Alfred Lefebvre des Vallées, c'est abuser de notre impatience !

— Vous qui contez si bien !

— D'une manière si piquante !

La créole hésita un instant non point par pitié, mais par calcul. Tandis qu'elle hésitait, Carral se tourna lentement vers elle et la regarda en face.

Elle prit ce regard pour un défi ; et comme l'assemblée entière continuait de la presser, elle appela sur sa lèvre un sourire cruel et dit :

— J'aurais mauvaise grâce à tarder davantage, nous y voilà. Ecoutez donc l'histoire de Jonquille ; c'est une actualité.

— Silence, au nom de Dieu ! murmura Carral d'une voix sourde.

— Il y avait donc à Saint-Domingue, commença la marquise sans s'émouvoir le moins du monde, un mulâtre qu'on appelait Jonquille. Il était fils d'une négresse nommée Delphine, et d'un domestique blanc, appelé Fleur...

— Assez ! fit Carral en un véritable râle, je vous le vends ! je le perdrai, je le tuerai s'il le faut !

La marquise continua son récit, qui était d'une sanglante vérité, car sous son nom burlesque et Carral avait eu une mauvaise et misérable vie, mais auparavant, elle répondit à la prière du mulâtre par un regard significatif. Ce regard promettait la paix. Entre eux, le pacte était clément de nouveau.

Mme de Rombrye n'en raconta pas moins dans tous ses détails l'histoire de Carral. Elle avait commencé ; il était impossible de s'arrêter. Seulement elle changea le nom nouveau, le nom d'emprunt et sous lequel son héros était connu dans le monde parisien, ainsi que sa nationalité mensongère.

Mais comme ce changement était peu diminuer l'empire qu'elle exerçait sur le mulâtre, elle eut soin de prendre ses précautions et ajouta en terminant :

— Vous connaissez tous ou du moins pour la plupart, ce honteux et bouffon personnage. Je ne vous dirai point aujourd'hui son nom ; caprice ou scrupule, je ne le veux pas. Peut-être plus tard, pourrais-je me montrer moins discrète.

Une fois débarrassé de la crainte d'être démasqué, Carral avait pris son impudent caractère.

Nous ne voulons pas dire que, en écoutant ainsi sa propre histoire, en comédie d'une façon comique et en même temps sanglante, il ne frémit pas plus d'une fois, mais du moins sut-il parfaitement dissimuler son émotion.

Bien mieux, il fut le premier à consoler pour savoir le nom de cet effronté fils de la pute et de négresse qui avait eu l'audace de se poser en gentilhomme.

Il n'y avait que le jeune M. Alfred Lefebvre des Vallées qui eût plus haut que lui.

— Ma parole d'honneur ! disait ce gentleman, je donnerais cinquante livres pour savoir le nom de ce malotru !

La marquise se montra inébranlable, et dut se taire, en cette occasion, une grande renommée de discrétion. Et quittant la table, elle prit le bras de Carral.

— Vous êtes un fou entêté, dit-elle, et je pense que vous me savez gré de ne vous avoir point paru.

— Je vous remercie, maîtresse, répondit Carral.

— Soyez averti, je ne pardonne qu'une fois. Voyons ! vous êtes en mesure de n'obéir ; vous connaissez je le sais plusieurs de ces établissements clandestins...

— J'en connais plusieurs.

— Choisissez-en un qui soit notoirement suspect.

— Je choisirai le plus malfamé.

— Et surtout, n'oubliez pas la démarche préliminaire auprès de qui de droit.

— Je n'oublierai rien.

La marquise leva les yeux par hasard.

Son regard tomba sur un groupe, composé de Xavier, d'Hélène, et de M. de Rombrye.

— Voyez ! s'écria-t-elle, ne dirait-on pas qu'ils sont tous les trois d'accord ? Il faut se hâter, le temps presse... quand cela sera-t-il fait ?

— Cela sera fait demain.

La marquise ne put contenir un mouvement de joie.

— C'est bien, dit-elle. Je compte sur vous, et je vous récompenserai comme je vous aurais puni : grandement !

Ils se séparèrent sur ces mots.

Cependant, depuis le commencement de cette scène, M. de Rombrye ne les avait point perdus de vue, quoiqu'il semblât fort occupé avec Hélène et Xavier. Aussi, quand la marquise fit à Carral, en le quittant, une grave révérence à laquelle il répondit par un salut plein de respect, M. de Rombrye hocha la tête et pensa :

— Il y a un secret entre eux, j'en suis certain, je veillerai... à table j'ai surpris d'un côté un coup-d'œil suppliant, de l'autre un regard plein de menace. Ce fut un jour de honte et de malheur que celui où cette femme entra sous le toit de Rombrye !

V

F. A.

En 1795, il y avait en la ville du Cap (Saint-Domingue) une jeune orpheline de seize ans qu'on nommait Florence-Angèle des Vallées.

C'était à la fois la plus belle et la plus riche parmi les héritières de la colonie. On n'évaluait pas sa fortune à moins de dix millions de livres tournois.

Elle passait pour une jeune personne bien élevée et d'un bon naturel, mais à vrai dire, on la connaissait peu et c'était surtout sa dot qu'on admirait.

Elle avait pour tuteur M. Duvivier, un vieil habitant à l'esprit étroit, imbu des principes d'éducation mis à la mode par Jean Jacques Rousseau.

Il était très-despote comme tous ceux qui parlent beaucoup de liberté. On prétendait qu'il tenait sa pupille presque captive. Ce n'était pas exact. Le vrai, c'est que Florence-Angèle, à l'âge où les jeunes filles, les créoles surtout, cèdent trop souvent à l'attrait de la dissipation, ne connaissait point le monde et ne souhaitait point le connaître ; sa vie s'écoulait solitaire et tranquille dans l'habitation de son tuteur.

Vers le commencement de cette année, M. Duvivier se sépara de son principal commis, homme d'un dévouement à toute épreuve, mais qu'il accusait d'aller à la messe et choisit pour le remplacer un employé qui professait ses propres idées : une manière d'Anglais, grand partisan de la révolution française et protestant jusqu'au point d'être athée.

Il y avait alors un assez grand nombre d'Anglais dans la Colonie, et ils s'occupaient beaucoup des noirs, sous prétexte de propagande protestante.

Le nouvel employé était un personnage froid, mais beau parleur, cachant sous un apparent attachement aux rêveries, dites "généreuses" qui avaient tourné la tête du bonhomme Duvivier un fond d'égoïsme pervers et d'avide convoitise. Il se nommait Gillie Brown.

Peu de temps après son entrée dans la maison de M. Duvivier, le caractère de Florence changea et ce ne fut pas en bien.

Jusque-là, elle avait été gardée par sa jeunesse et son isolement, mais il n'y avait en elle ni religion ni morale : qui donc lui aurait parlé de ces choses démodées ? Aussi son changement fut violent comme une explosion : elle devint tout d'un coup capricieuse, vaine dans sa mise et follement dépensière ; elle méprisa les représentations de son tuteur ; puis, comme le brave M. Duvivier qui n'adorait la liberté qu'en théorie voulut imposer à lui, Florence-Angèle se fit hypocrite, et apprit à tromper.

Certes, pour qu'une telle transformation eût pu s'opérer dans un temps si court, il fallait que le germe de la jeune créole fût déjà un mauvais germe, mais il fallait aussi que quelque circonstance extérieure vînt hâte le développement de ces semences funestes.

Il en était ainsi. L'Anglais, avec cette dépravation sans entraînement que les écrivains de son pays savent peindre si bien, parce qu'ils la peignent d'après nature, s'était servi, pour pervertir l'esprit de Florence, de la propre bibliothèque du vieux Duvivier. Il avait comme ces sauvages pêcheurs qui empoisonnent le poisson pour le faire tomber dans la nasse.

Le poison n'était pas ici Florence-Angèle elle-même, mais bien sa dot. Gillie Brown avait prouvé à la jeune fille que la raison, la nature et la liberté lui commandaient de se rendre maîtresse de son bien avant l'âge, par un mariage secret.

Il put croire que son plan avait réussi, car moyennant la connivence d'un prêtre calviniste qui vendit la bénédiction nuptiale selon la mode écossaise, il se vit un matin seigneur et maître de la plus riche héritière de l'île. Florence-Angèle était sa femme.

Mais tout n'était pas dit encore. En ce temps-là, une sourde fermentation régnait déjà parmi les noirs. Les colons avaient maintes fois manifesté leurs inquiétudes, et plusieurs, entre les plus clairvoyants, soupçonnaient l'Angleterre d'attiser traîtreusement la révolte. C'était vrai. Ce trop habile anglais Gillie Brown avait travaillé contre lui-même.

Le gouvernement du Cap demanda des secours à la mère-patrie, et provisoirement fit appel aux colonies environnantes. La Guadeloupe envoya un corps d'infanterie sous les ordres du lieutenant Lefèbvre.

Le lieutenant Lefèbvre était un jeune officier de grande espérance. Sa présence contint momentanément les rebelles.

Il avait emmené avec lui de la Guadeloupe un domestique nègre, qu'il avait affranchi, et dont il vantait souvent l'attachement à sa personne.

Ce nègre, qui se nommait Neptune, ne le quittait jamais et le suivait jusque sur le champ de bataille.

Cependant la fermentation continua à parmi les noirs. Des émissaires parcouraient incessamment les habitations, distribuaient de l'argent et de l'eau de vie, entraînaient dans chaque case et prêchaient la révolte, au nom des idées nouvelles que M. Duvivier commençait à trouver moins généreuses.

(A continuer.)

[ENTERED AS SECOND CLASS MAIL MATTER AT LEWISTON POST OFFICE.]

"LE MESSAGER"

Les abonnés qui changent de résidence voudront bien nous en donner avis en nous donnant leur ancienne comme leur nouvelle adresse.

Toutes correspondances devront nous être adressées en matière à ce que nous les reçoivent le Mardi soir et l'on doitre qu'elles seront publiées dans la même semaine.

☞ On exécute au bureau du *Messager* tout ouvrage en français, tel que Billets de toutes sortes, Circulaires, Livres de constitution, Cartes d'affaires, Programmes, etc., etc., aux prix les plus réduits.

Le *Messager* est en vente aux places suivantes de Lewiston : Pharmacie du Dr Martel, coin des rues Chestnut et Lincoln, John A. Trues, 108, rue Main, G. Morrisette, 15, rue Main, Chandler & Estes, 44, rue Lisbon, Douglass & Cook, 1, Old Pollows Block, rue Lisbon, et au bureau.

A Biddeford, chez N. Tétreault, pharmacien.

LE MESSAGER

Lewiston, Me., Jeudi, 15 Avril 1880.

L'EMIGRATION.

(*Suite.*)

Nous avons lu de bien beaux articles sur le *Courrier de Montréal* au sujet de l'émigration. Nous croyons que notre confrère comprend parfaitement la question, et il la traite d'une manière habile. Comme nous, il croit qu'on ne pourra jamais retenir au pays les Canadiens qui veulent émigrer, tant que l'état de choses actuel existera au Canada. Cependant la conclusion de ce que dit le *Courrier*, dans ses deux articles remarquables, n'est pas très-encourageante pour ceux qui aiment le Canada et qui ont quelques soucis de l'avenir de son peuple.

Tant que nous appartiendrons à l'Angleterre, nous serons exploités par les Anglais ; toutes les politiques de protection ou de libre échange ne pourront apporter aucun remède. Les anglais ont intérêt à ce qu'il ne se crée aucune industrie au Canada, et tant que nous serons sous leur dépendance, il nous restera bien peu d'espoir de voir les belles ressources naturelles de notre pays, nos sup-plus cours d'eau, nos mines, nos forêts devenir autant de moyens de garder le peuple chez lui. Oui, c'est désolant ; car si l'Angleterre dépouille aux Canadiens, les Canadiens ne sont pas moins satisfaits de l'Angleterre ; il se passera donc bien des années avant que nous ayons notre indépendance, et l'annexion aux Etats-Unis est devenue une question du passé à laquelle on n'ose plus faire allusion. Pourtant, au point de vue du *Courrier*, l'annexion ou l'indépendance du Canada pourrait seul empêcher l'émigration en donnant une nouvelle impulsion à nos industries languissantes. Nous allons continuer à traiter cette question à un point de vue moins élevé que notre confrère, mais de manière à mettre au jour certaines causes auxquelles on n'apporte généralement pas assez d'attention.

Nous faisons deux classes bien distinctes de ceux qui émigrent aux Etats-Unis. Les cultivateurs ou fils de cultivateurs, habitués aux travaux des champs, et ceux qui gagnent leur vie au jour le jour, soit comme ouvriers soit comme hommes de peine, ou journaliers, comme on dit chez nous.

Or, pour cette dernière classe ; faites les mêlées en tout le monde, et vous ne pourrez les retenir au pays, encore moins ferez-vous revenir ceux qui l'ont quitté. Admettons que la protection soit destinée à faire naître l'industrie au Canada ; admettons que les manufactures se multiplient, que les salaires deviennent plus élevés, ces résultats ne pourront ne faire sentir avant bien des années, et le pauvre travailleur ne peut attendre ; il a sa famille à nourrir, et pour cela il lui faut de l'ouvrage de suite, et s'il s'en trouve pas au Canada il ira en chercher aux Etats-Unis, quelque belles que soient les promesses qu'on lui fasse pour l'avenir et quelque soient les reproches qu'on lui adresse sur son manque de patriotisme.

Il est pourtant bien certain qu'en arrivant aux Etats-Unis, nos compatriotes sont pour la plupart déçus dans leurs espérances, et peu trouvent les les grands avantages qu'ils avaient rêvés en quittant le pays. Nous avons même vu des Canadiens trompés par des agents ou par les conseils de faux amis, abandonner de bonnes situations qui les faisaient bien vivre au Canada pour venir s'ajouter dans les centres manufacturiers de la Nouvelle-Angleterre. Si les hommes intentés du Canada eussent mis pour déjouer ces malheureux le même zèle qu'avaient déployé les agents ou les faux amis pour les tromper, on les aurait peut-être gardé au pays.

Oui, malgré nous, nous en revenons toujours là. Le clergé, la presse, les hommes instruits peuvent seuls faire ce que les lois sont impuissantes à accomplir, c'est-à-dire diminuer le flot de l'immigration aux Etats-Unis. Et comment ? en instruisant le peuple. Quand il s'agit de faire triompher un parti politique en temps d'élection, les orateurs se répandent dans les campagnes, dans les villes ; on assemble le peuple, et là, on parle, on discute. Eh bien, faites de même quand il s'agit de combattre un fléau qui décime ce même peuple ; assemblez-le, et ne craignez pas de lui dire la vérité, toute la vérité sur le sort qui l'attend, s'il se dirige sur la terre de l'exil.

Dites-lui que le temps où le sort du travailleur était meilleur ici qu'au Canada, où il trouvait plus facilement de l'ouvrage, où les salaires étaient plus élevés et où il était mieux payé, est passé ; dites-lui que la vie est chère ici comme partout ailleurs, et que le grand nombre de nos compatriotes qui nous arrivent tous les jours ne font qu'augmenter notre misère sans améliorer leur sort. Plus le nombre des découvrés est grand, plus il est facile de se pourvoir la main d'œuvre, et, par conséquent, plus les maîtres se montrent exigeants et peu disposé à la générosité.

Nous avons dit qu'il était difficile de ramener au pays ceux qui s'en étaient éloignés, cela est vrai ; mais pour quelles raisons ? Nous allons en dire quelques-unes afin que nos compatriotes ne croient pas que la fortune nous tient attachés au sol étranger.

Beaucoup ont perdu, en quittant le pays, une bonne position qu'ils ne retrouveraient plus s'ils y retournaient ; et revenir solliciter une place que l'on a méprisée serait avouer que l'on a fait un faux pas, et l'orgueil le défend. D'autres se sont habitués aux mœurs américaines, et il serait difficile pour eux de reprendre le train de vie ordinaire du Canada, et souffrir au pays où à l'étranger leur est indifférent. Il y en a qui reste là pour ne pas avoir à étaler leur misère aux yeux de toute une paroisse dans laquelle ils ont coulé des jours meilleurs.

Voilà, nous croyons, autant de raisons qui font que les Canadiens refusent de se rapatrier, et voilà ce qu'un trop grand nombre ignore ; et tant que le clergé, la presse et les hommes de quelqu'influence ne feront pas connaître ces vérités au peuple, les Canadiens émigreront.

Nous n'invitons donc personne à émigrer aux Etats-Unis, nous voudrions voir tous les Canadiens au Canada, et nous joignons cette faible voix à celle des journaux qui s'occupent de cette question pour mettre nos compatriotes en garde contre les belles promesses qu'on pourrait leur faire afin de les inviter à émigrer ; nous leur dirons franchement que celui qui est en lieu de vivre au pays, quelque pauvre que soit cette vie, agit plus sagement en restant où il est qu'en cherchant mieux ailleurs.

J. D. MONTMARQUET.

(*A continuer.*)

Les journaux du Canada et des Etats-Unis nous ont souhaité la bienvenue d'une manière cordiale, et de manière à nous encourager dans notre entreprise. Nous ne reproduirons pas leurs paroles courtoises, ce serait trop long ; qu'il nous suffise de présenter nos humbles remerciements à la presse en général, et soit dit au grand nombre de nos confrères qui se sont fait un devoir d'échanger avec nous.

Notre agent, M. Maxime Lelièvre, désire remercier les Canadiens des différents endroits qu'il a visités pour la manière cordiale avec laquelle il a été reçu partout. Plusieurs canadiens se sont fait un devoir d'aider M. Lelièvre dans sa tâche, et l'ont accompagné chez leurs amis de la localité ; à ceux-là notre agent offre sa reconnaissance d'une manière toute spéciale.

Nous joignons nos remerciements à ceux de notre agent. Les listes d'abonnés qui nous sont arrivées de Lisbon, Brunswick, Waterville, Fairfield, Augusta, Skowhegan et Hanger sont bien propres à nous prouver que les canadiens du Maine ne sont nullement en arrière de leurs compatriotes des autres Etats de la Nouvelle-Angleterre, sous le rapport des lumières et du patriotisme, et qu'ils savent reconnaître les efforts que nous faisons pour leur être utile.

Agents locaux.

Lisbon, Me. : M. C. W. Girard ; Brunswick, Me. : Louis St Pierre ; Waterville, Me. : Jos. Matelen ; Fairfield, Me. : Noël Grégoire ; Augusta, Me. : Miche Dussier ; Skowhegan, Me. : Jos. Collonette ; Hanger, Me. : John Mottley.

CORRESPONDANCE.

Chicopee Falls, Mass.,
8 avril 1880.

M. le Rédacteur,

Une soirée dramatique des plus intéressantes, sous la direction de Dame Favreau, vera donnée samedi, le 17 Avril, dans la Salle de Tempérance de Chicopee Falls par le club dramatique des Dames Canadiennes de l'endroit. On représentera le *Martyre de Ste Philomène* et la *Correction maternelle*. Ces pièces, notamment celle du "Martyre de Ste Philomène", en vers, rehaussées d'une belle musique, ont été remarquablement étudiées par ces dames, et qui leur assure un succès qu'aucune autre soirée du même genre n'a obtenu jusqu'ici.

Comme cette soirée est donnée pour hâter l'achèvement de l'église, nous espérons y rencontrer les Canadiens en masse, attirés par le double attrait du plaisir et de la bienfaisance.

Ce club a déjà prêté de répéter sa soirée, huit jours plus tard, à Indian Orchard, ci-devant de notre révérend curé Landry.

Voici les noms des actrices : Mme Favreau, directrice, Delle Flora Hurd, Philomène, Delle Céleste Hoit, Delle Alma Guenette, Delle Adèle Guenette, Delle Marie Falsée, Delle Clara Forent, Delle Dollina Johnson, Delle Reel, Delle Tétreault, Mme Lamothe, Mme Nazaire Lemay et Delle Virginie Lemay.

Les Dames canadiennes qui veulent se procurer une Machine à Coudre de première qualité et possédant toutes les innovations modernes, devraient bien s'aller marchander la merveilleuse **Singer** à l'établissement no 99, rue Lisbon. Elles trouveront là un employé remarquable qui les mettra au fait de tous les avantages qu'a cette machine sur toutes les autres du genre sont Etats-Unis.

W. R. LILBY, Agent.

AFFAIRES D'EUROPE.

Les libéraux triomphent sur toute la ligne en Angleterre, et une majorité leur est assurée au prochain parlement.

Déjà on dispose des hauts ministériels et on nomme les futurs ministres aux différents départements. Cette victoire des libéraux fait sensation et est commentée par toute l'Europe ; l'Allemagne en est contrariée, et la France ne sait trop qu'en dire ; elle se rappelle la politique égoïste des Gladstone et consort alors qu'elle était si cruellement écrasée par l'Allemagne ; et le retour du même gouvernement libéral d'alors lui inspire peu de confiance.

On dit que le prince Orloff et le général Chanzy ont déjeuné ensemble chez le prince Gortschakoff ; ce qui est un signe que les relations entre la France et la Russie promettent de s'améliorer ; on dit aussi que le prince Orloff se propose d'aller à Paris prochainement.

Le général Chanzy retournera à St-Pétersbourg après la session générale du conseil des Ardennes pour y rester à Russie envoie son ambassadeur à Paris pour la même époque.

Le fameux décret contre les Jésuites a été publié, il ne s'agit plus que de le mettre en exécution, mais là n'est pas le moindre embarras, paraît-il ; on a découvert un peu tard, que le mot, république est synonyme du mot liberté, et que la République Française ne peut chasser les Jésuites sans faire preuve d'une tyrannie pire que celle pratiquée sous les gouvernements les plus despotiques. En un mot la France a honte de ce qu'elle a déjà fait et elle craint les résultats de ce qu'il reste à faire ; car il ne faut pas oublier que parmi ces lettres que l'on veut bannir, sont des hommes de toute nationalité, et qui peuvent réclamer protection de leurs consuls respectifs. De quel droit les prétentions étrangères verront-elles cet acte du pyrame commis envers leurs sujets, c'est ce que la France ne peut dire, et c'est ce qui fait qu'elle hésite à mettre ces mesures à exécution ; singulière anomalie, ce sont presque tous les gouvernements protestants qui cette fois, interviennent contre la France catholique, et le clergé qu'elle vent persécuter.

Le Thé impérial, mélangé, qu'on n'a pas son pareil, et vendu à un prix très réduit au Magasin de Thés BAINS.

☞ Au porte, se sont du Bureau le Poste.

Affaires des Etats-Unis

Au mois de décembre, M. Morse de Boston présentait devant la chambre une résolution autorisant le président des Etats-Unis à nommer trois commissaires ainsi qu'il plaît, avec un nombre égal de commissaires nommés par la grande Bretagne, à la possibilité de renouveller le traité de réciprocité entre les deux pays. Les négociants de Boston ont envoyé une députation à Washington pour plaider en faveur de ce projet.

Il est rumeur que le général Grant va retirer sa candidature à la présidence. Si la chose est vraie, nous croyons que les chances de succès seront égales entre Blaine et Sherman.

Dans un seul jour, il est débarqué 2,600 émigrants à New-York, et on en attend 50,000 dans le mois d'avril.

Il y aura, le 6 de mai, une convention à St-Louis, dans le but de s'opposer au troisième terme. Les états de Massachusetts, de New-York, de la Pensylvanie, du Michigan, du Wisconsin, de l'Illinois, de l'Ohio et du Kentucky ont déjà décidé d'y être représentés, et on compte qu'il n'y aura pas un état de toute l'union américaine qui n'enverra des représentants à cette convention, qui promet d'être d'un grand intérêt.

Une loi pour interdire les souscriptions que l'on exige des employés publics, pour venir en aide aux élections de leurs chefs, est devant la chambre.

Si cette loi passait, ce qui est peu probable, elle ferait disparaître un des abus les plus condamnables, et dont se servent régulièrement les hommes au pouvoir pour se faire réélir ou pour aider leurs amis en temps n'élection.

— Nos lecteurs sont prés de se rappeler que nulle part ailleurs que chez CHANDLER & ESTES, au 44, rue Lisbon, vis-à-vis le Music Hall, ils ne pourront acheter des livres, images, cadres, tapisseries et rideaux, à des prix aussi réduits. On reçoit des ordres pour des livres français.

AFFAIRES DU CANADA

Les réformistes de Toronto sont dans la jubilation depuis que la nouvelle du triomphe des libéraux en Angleterre a traversé l'Atlantique. Ils prépaient une démonstration pour fêter dignement la chute du gouvernement Beaconsfield.

Pour être sénateur au Canada, il n'est pas nécessaire de posséder de hautes capacités, une petite fortune suffit. L'acte de la confédération a limité cette fortune à 4,000 piastres, libre de toutes dettes. Or, voilà qu'un membre de la chambre prétend que chacun des sénateurs doit se conformer à cette loi ; de là, grande réclamation de la part de ceux qui possédaient cette somme alors qu'ils ont été faits sénateurs, et qui aujourd'hui ne peuvent honnêtement jurer l'avoir conservée.

On dit que si la loi de prêter serment à l'ouverture de chaque session, pour affirmer que l'on possède bien et dûment 4,000 piastres, vient en vigueur, une vingtaine de sénateurs seront à faire place à d'autres plus qualifiés sous le rapport pécuniaire.

Le gouvernement fédéral trouve beaucoup de difficultés à satisfaire les exigences des différentes provinces qui composent la confédération ; les intérêts de ces provinces sont si divers, qu'il est presqu'impossible de les concilier et de rendre à toutes pleine et entière justice. Qu'on ajoute à cela les demandes exigées des députés, qui réclament pour les centres qu'ils représentent au moins le double de ce qui leur revient de droit, et on aura une idée de l'embarras du gouvernement qui sent le besoin de se conserver des amis partout.

Le Magasin de Thé BAINS est devenu le plus populaire de la ville, et on y fait plus d'affaires que partout ailleurs ; pour cette raison qu'on y vend de meilleurs articles à meilleur marché.

☞ 124, rue Lisbon.

NOUVELLES GENERALES.

Boston compte une population de 361,045 habitants.

Tilden a déclaré qu'il ne désirait pas être nommé pour la présidence.

Le Germ de Newburyport, Mass., dit : Ce doit être un joli amusement que d'apprendre la langue russe. Il n'y a qu'à bien retenir, dans sa mémoire, 80,000 lettres pour savoir l'alphabet.

Le corps de garde du czar de Russie est en tuerlin jour et nuit. Personne ne peut entrer dans la chambre ou la bibliothèque du souverain sans passer devant 200 Cosaques. Deux soldats couchent au pied de son lit chaque nuit.

Il est rumeur que l'affaire Lavellière sera de nouveau portée en Angleterre. On espère que le nouveau gouvernement interprétera la chose d'une manière favorable à l'ex-lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

La loterie se fait dans le comté de Châteauguay avec une grande vigueur. Les chiens opinants à la députation sont MM. Ph. Labrège et Hélion, fils de feu M. Hélion, ex-représentant de ce comté.

Un marchand drapier de Boston a pour enseigne une pomme. Quand on lui a demandé ce que cela signifiait, il répondit : " Si ce n'est été de la pomme, nous n'aurions pas besoin de marquise de bâches confectionnées aujourd'hui.

Une femme vendit à un forbalantier entr'autres guenilles, le vieux pardessus de son mari. Celui-ci en apprenant la transaction, se mit à courir à la poursuite de l'acquéreur et se fit remettre sa guenille qui contenait $200 en billets de banque ; il paraît que le vieux pardessus servait de cachette au mari, et lui semblait la place la mieux suspecte pour y déposer ses épargnes. L'endroit était si peu suspect que la femme n'avait aucun soupçon.

Nous recevons réception du 4ème numéro du *Journal de l'Éducation*, publié à Montréal.

Voilà le sommaire de cette intéressante publication que nous recommandons à tous ceux qui s'intéressent à la jeunesse canadienne.

I. — Les " Bonnes " Lectures.
II. — Inspection sanitaire des Ecoles.
III. — Les Moniteurs.
IV. — Notre Système Scolaire.
V. — Conférence sur l'Enseignement Intuitif, par M. Baisson, (suite.)
VI. — La Pédagogie dans les Ecoles des filles.
VII. — Irrégularités de l'Orthographe Française.
VIII. — Résumé de deux discussions qui ont eu lieu entre plusieurs instituteurs à l'Ecole Normale Jacques-Cartier.
IX. — Exercices de Style et de Rédaction.
X. — Problèmes d'Arithmétique.
XI Un mot artificiel qui vole. (suite.)
XII. — L'Ambulante en Sommaire.
XIII. — Leçons pour tous — souvenirs d'une institutrice. (suite.)
XIV. — Variétés.
Nos remerciements.

L'*Echo* de Québec vient de passer de vie à trépas.

Un serpent à deux têtes de l'espèce dite " gopher snake " est en exhibition au musée des jardins Wood à San Francisco. Il prend sa nourriture indifféremment par l'une ou l'autre de ses bouches.

Une mine, récemment vendue à Denver, Colorado, pour $65,000, a été découverte par deux enfants âgés de 10 à 12 ans. Ils jouaient alors " à la mine, " et après avoir creusé environ quatre ou cinq pieds découvrirent une veine considérable de minerai d'or. Leur père qui était propriétaire du claim leur donna chacun $1000 et a maintenant vendu ses intérêts.

Un individu résidant dans les environs de Fredonia a vendu sa femme à un voisin pour $50. La femme consentit, de grand cœur au marché, et est maintenant chez son père. Elle avait un enfant, que le mari a assez généreusement donné par dessus le marché.

Un jeune homme de Newburgh qui achète des chiffons arrêta dernièrement à une maison sur la route de Florida à Goshen et acheta d'une femme 11 livres de guenilles. Le soir en plaçant ces chiffons il trouva dans un vieux portefeuille la somme de $1000 en billets de banque, qu'il rapporta immédiatement à la propriétaire.

NOUVEAU MAGASIN DE NOUVEAUTES

W. FILIATRAULT

Un Canadien-Français, informe respectueusement ses compatriotes de Lewiston, Me., et des environs qu'il vient d'ouvrir un Magasin de Nouveautés

E. A. PLUMMER & CIE

Qui occupent d'ouvrir un superbe Magasin de Nouveautés

No 6, Frye Block, Rue Lisbon, Lewiston, Me.

Où ils auront toujours en main un assortiment complet de Marchandises à fantaisie, telles que Dentelles et Broderies de toutes sortes, Rubans et Franges en soie de toutes couleurs, Bas pour Dames et Messieurs, Mitaines, Cravates, Cols, Manchettes, etc., etc.

Toutes ces différentes marchandises, dont MM. E. A. PLUMMER & CIE font une spécialité, seront de même choix et de même qualité, et se vendront toujours aussi bon marché.

☞ UN SEUL PRIX ! ☜

Que dans n'importe quelle grande ville du Continent Américain.

M. W. FILIATRAULT, qui est attaché à l'Etablissement, invite cordialement ses compatriotes de Lewiston et des environs à venir le voir, et, tout en satisfaisant leur encouragement et leur dévouement, promet de toujours les servir avec attention et courtoisie.

— CHEZ —

E. A. PLUMMER & CIE.

MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS

NO 6, FRYE BLOCK, RUE LISBON

LEWISTON, MAINE.

L A

Maison Lowell & Lowell

Est installée dans son nouveau et superbe Magasin

No 4, Pillsbury Block,

RUE LISBON

Ces Messieurs viennent le plus bel assortiment de

MARCHANDISES

POUR DAMES

qu'on ait jamais à vendre aux prix les plus réduits de la ville. On trouvera à ce superbe magasin toutes espèces de

Soies, Velours, Dentelles, Franges, Indiennes de toutes sortes.

— ETC. —

Tout ce qui constitue un Magasin de

NOUVEAUTES POUR DAMES

SPÉCIALEMENT.

M. JOSEPH VOYER

Employé Canadien

Invite les Dames canadiennes à lui faire une visite ; il promet de servir la pratique de manière à mériter l'encouragement de ses compatriotes.

Allen & Maxwell

MANUFACTURIERS

Et détailleurs de Meubles de toutes sortes, Cercueils, etc.

Assort. Tapis de toutes qualités

133, RUE LISBON

Vis-à-vis le " Bolton Block "

M. HENRI BENOIT

Invite les Dames et Messieurs de Lewiston à visiter la salle à dîner du nouveau restaurant parisien, " Grand Jardin Rouge, " rue Lisbon.

Six dîners	$1.25
Déjeuner et Souper	25
Pension pour Messieurs	3.75
Dîner	2.00

Fruits, Confiseries et Cigares de choix. Huîtres servies pour tous les goûts.

G. N. SPATES, Prop.

BLOUIN & CIE

Tiennent constamment en main un assortiment aux plus réduits et des plus considérables

D'EPICERIES, PROVISIONS

— ET —

Vaisselles

De toutes qualités et de tous prix

Les Canadiens de Lewiston qui veulent économiser se pourraient faire mieux que d'encouragier ces compatriotes.

On trouve à cet établissement toutes sortes de farines de

BLE, DE SARRASIN ET SEIGLE

Leur département des vins, dont ont des choix choisis et du meilleur que les

Articles de Première Qualité

Ces messieurs reçoivent leur Beurre et leurs Œufs chaque jour, tout frais de la campagne.

— ET —

ASSORTIMENT DE FRUITS

Concernant ce genre est le

Meilleur de toute la ville et en Grande Variété.

☞ MM. BLOUIN & CIE, ont une expérience de 17 ans dans le commerce des Epiceries, et sont en état de servir au mieux convenant aux Ecoliers, et ils vendent les meilleurs marchandises à des prix très-réduits.

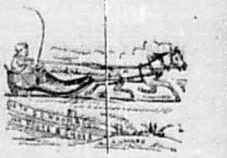
M. ULRIC DIONNE

Invite ses amis et les Canadiens de Lewiston en général de visiter l'établissement

— ET —

S. D. WOOD & CIE.

No 60, Rue Lisbon.



Ces Messieurs ont reçu leur assortiment du printemps et sont prêts à vendre des

CHAUSSURES POUR HOMMES,

DAMES ET ENFANTS

A DES PRIX EXTREMEMENT BAS

M. Dionne se fera un plaisir de servir les pratiques canadiennes avec une attention toute spéciale.

ARTHUR SANDS

Informe ses pratiques

qu'il est possesseur des services de M. HENRY P. RICHARD

M. Richard se fera un plaisir de servir la pratique canadienne avec une attention toute particulière. Nous pouvons tous en faire tout le monde.

— POUR —

ASSORTIMENT DE NOUVEAUTES

Est le plus considérable

ET NOS PRIX SONT DES PLUS REDUITS

☞ Une visite est solliciter.

ARTHUR SANDS

No 67, rue Lisbon.

M. RICHARD SABOURIN, commis canadien au magasin de la Compagnie de Thé BAINS, invite ses compatriotes à lui faire une visite. Il pourra satisfaire tout le monde par la qualité de ses thés et caffé, et la modicité de ses prix.

☞ 124, rue Lisbon.

Nouvelles.

CANADA.

Quebec.

— Un grocer du nom de William Earnobricker, d'origine anglaise, âgé de 45 ans, a tenté de se suicider hier après-midi, dans sa demeure no 34, rue Champlain. Vers deux heures il envoya sa femme chez un voisin pour lui chercher un outil, et profita de son absence pour se couper la gorge avec un rasoir; il eut la précaution de se mettre la tête découverte d'un seau, et lorsque sa femme revint il était sans connaissance, et le seau était à moitié rempli de sang.

— Treize familles de St-Roch et de St. Sauveur sont parties pour le Lac St. Jean la semaine dernière, et une vingtaine d'autres attendent l'ouverture de la navigation pour suivre leur exemple.

Montreal.

La glace est en mouvement devant la ville.

Une jeune fille (Française) est partie de la maison paternelle, depuis quelques jours. Ses parents qui voulaient la ramener en France et elle refusa de partir. La mère, accompagnée de deux de ses amies, est venue, hier après-midi, demander de l'aide au chef de Police pour le retrouver.

— Un vieillard venant de St. Hilaire s'est fait voler tout l'argent qu'il avait sur lui dans une maison malfamée de la rue Campeau. La police s'affaire en vaine.

— Une dame de la Pointe St. Charles, rêvait l'autre nuit, qu'elle donnait un morceau de *boeufsteak* à sa mère, s'étant réveillée tout à coup, elle s'aperçut qu'elle avait jeté sur le plancher, son enfant, âgé d'une semaine.

— Le nommé James Stratton, âgé de 45 ans, qui a été trouvé mourant de faim et de froid dans une maison de la rue Duke, est un vieux soldat qui a servi autrefois dans l'armée des Indes. Le malheureux est maintenant à l'hôpital.

— Un petit garçon du nom de Jennings, demeurant sur la rue St. Patrice, a failli se noyer vis-à-vis de la maison des douanes. Il dut son salut à un monsieur qui le sauva en courant un grand danger.

Trois-Rivieres.

— Hier après midi, vers 4 heures, un cheval attelé à un tombereau, a pris l'épouvante sur la rue Notre-Dame. C'était à l'heure où les promeneurs affluent de tous côtés, aussi, l'on s'imagine facilement la petite panique qui s'en suivit. Malgré le longueur du trajet parcouru par l'animal effrayé, et le grand nombre de voitures qui se trouvaient sur son passage, heureusement cependant, nous n'avons aucun accident à enregistrer.

Sherbrooke.

Deux individus du nom de Flanagan, et Smith, sont arrivés à Sherbrooke, il y a quelques jours, pour acheter des chevaux. Après avoir visité plusieurs marchés et avoir donné des arrhes, ils se sont présentés à la "Eastern Township Bank" d'où, avec une lettre de change d'une banque des Etats-Unis sur une autre banque, libellée par M. Wellsy Griffith. La lettre de change leur fut payée. Continuant toujours leurs opérations, ils se sont de nouveau présentés à la Banque avec une nouvelle lettre de change qui fut également payée.

Nos deux acheteurs de chevaux, une fois en possession du montant de ces deux lettres de change, s'élevant à la somme de $2,300, ont tout une voiture de M. Ingham en toute diligence pour Stokely, et ont levé le pied. Inutiles de dire que ces lettres de change étaient fausses et que Sherbrooke ne les reçoit pas de suite, à moins qu'elle ne soient empoupées. Voilà ce qu's'appelle faire les choses en messieurs.—*Pionnier.*

Ottawa.

— Trois églises, dont une catholique, ont été détruites par le feu, dimanche.

— Le cimetière du village Papineauville sur la ligne du Q. M. O. et O., a été visité plusieurs fois pendant les quinze derniers jours. Huit corps ont été enlevés. Des gardiens ont été placés près du cimetière et la population du village se propose d'exercer sommairement ceux qui seront surpris.

— Un jeune garçon nommé Hibert Bristow est tombé à l'eau vis-à-vis et près du pont "Cumming". M. Sharpe, le gardien du pont, se jeta à son secours, et le tira de sa mauvaise position.

— Le conseil-de-ville a offert une récompense de $200 pour l'arrestation des incendiaires.

St. Jerome.

— On nous annonce que des capitalistes se proposent d'établir une manufacture de berger à St. Jérôme. Précédant un pays agricole, les communications étant très faciles par la voie ferrée Q M O et O, ce village offre tous les avantages possibles. Ses directeurs espèrent qu'avec l'aide de Rév. M. Labelle, ils pourront réussir.

Joliette.

— Les élèves du Collège Joliette prendront part à la démonstration nationale qui aura lieu à Québec le 24 juin prochain.

St-Anicet.

— Un nommé Elzéar Castonguay, a trouvé la mort dans les circonstances suivantes. Hier au matin il revenait chez lui avec une charge de bois, lorsque arrivé à une distance d'arpents de la maison, sa voiture est renversée sur lui; il est le temps de mire à son secours, mais lorsque sa femme, avec l'aide de son voisin arrivèrent à lui il était mort. Le défunt laisse une femme et cinq enfants en bas âge.

St-Jean.

— William Rogers, ingénieur à bord de *Swan*, est disparu d'une manière mystérieuse, jeudi soir. Des recherches ont été faites et n'ont apporté aucun résultat. On croit que le malheureux s'est noyé.

— Le cadavre d'un enfant du sexe mâle a été trouvé sous un banc de l'église d'Iberville. Il était enveloppé dans un numéro de la *Voix du Peuple*, et portait une marque de violence très visible.

St-Hyacinthe.

— Un cultivateur, de nom de Langevin, s'étant hasardé en voiture sur la glace, allait périr, quand un jeune garçon, le fils de M. J. B. Dufresne, vola à son secours. Le pauvre garçon avait à peine saisi la bride du cheval qu'il disparut sous la glace avec la bête et la voiture. M. Langevin sut put se sauver en gagnant avec peine la rive sud.

Halifax.

— Ce matin, on a trouvé un enfant d'un an étouffé par sa mère qui avait l'habitude de coucher avec elle. L'enfant a été trouvé sous elle.

— Une nommée Crown, femme mariée, s'est suicidée à Halifax, samedi.

St-Jean, N. B.

— Un jeune garçon nommé Wallace Hennessy, s'était placé sur une glace flottante, lorsqu'il fit un mouvement qui le précipita dans l'eau. Témoin de l'accident, un de ses camarades, Robert Nixon, se précipita à son secours et parvint à le retirer sain et sauf. C'est le douzième enfant à qui ce brave jeune homme sauve la vie.

Arthabaska.

L'enquête au sujet du meurtre de Dlle Déslet est terminée.

Un jeune homme de 19 ans du nom de Cléophas Lachance, arrêté sous soupçon, a avoué être l'auteur du crime, et a raconté le drame dans ses plus horribles détails.

Maskinonge.

Il va se faire beaucoup de sucre aux plaines du lac St. Pierre. L'eau du lac s'est tenue haute durant l'hiver et l'on exécute tous les travaux des sucreries sur la glace.

Sorel.

NOTRE PORT présente en ce moment un magnifique coup-d'oeil. Rien de plus beau que de voir ces nombreux bateaux à vapeur, barges, etc., fraîchement peints, se balancer coquettement sur les eaux de Richelieu et qui n'attendent que le départ de la glace du fleuve pour prendre leurs différentes lignes.

— M. Matifas M. P. P. a failli se noyer mercredi matin en traversant sur la glace entre Sorel et Berthier.

La Compagnie de Thé BAINS importe elle-même son thé de la Chine et du Japon, de manière qu'elle peut offrir des articles de la meilleure qualité à des prix réduits.

☞ Au gros Magasin Rouge.

ETATS-UNIS.

Lewiston.

— La compagnie Bates doit hausser d'un étage une de ses bâtisses.

— L'ex-maire J. N. Parker a été sérieusement mordu par un chien.

— L. N. Gingras, surcefis employé de la maison Bloin & Cie., vient d'entrer dans la maison Chaput & Provost, qui prend aujourd'hui le nom de Provost & Cie.

M. Gingras, qui a acquis une grande expérience dans le commerce des épiceries avec les MM. Bloin & Cie., invite les Canadiens de Lewiston à lui accorder une part de leur patronage. Grâce à de nouveaux arrangements, cette maison pourra servir la pratique de manière à ne craindre aucune rivalité.

— Les Canadiens qui habitent cette partie de Lewiston, connue sous le nom de St-Roch, se plaignent hautement du mauvais état de leurs trottoirs.

— M. W. R. Libby, au no 99 de la rue Lisbon, offre de grands avantages aux personnes qui veulent se procurer une Machine à Coudre de première qualité.

— Une longue suite d'amis conduisait, jeudi dernier, les restes mortels de Mme Deblois à sa dernière demeure.

— Le club de la bande Montcalm de Lewiston donnera, jeudi, le 22 de ce mois, une soirée dramatique au City Hall. Les amusements seront très variés et propres à satisfaire tout le monde, il y aura musique, et chant par les deux frères Lavière, MM. Laurent et Fontaine. Une montre en or sera votée à la Demoiselle la plus populaire de Lewiston. Les Demoiselles qui se disputent la popularité des Canadiens de Lewiston sont: Dulles Adèle Jones, Caroline Duchorne, Georgina Guimond, Marie Beaulette, Williamine Bourbeau, Aurélie Marceux, Anny Gilbert.

Biddeford, Me.

14 avril 1880.

M. le Rédacteur,

Biddeford, qui s'était vivement ressenti de la crise de 1873, se relève d'une manière merveilleuse; son commerce et son industrie reprennent en nouvel essort et l'espérance renait dans tous les cœurs.

La compagnie Pepperell se propose de bâtir une nouvelle manufacture; un quai immense va être construit à Old Orchard; on parle de construire un chemin de fer à voie étroite de Old Orchard à la traverse de Saco. Toutes ces entreprises réjouissent le cœur des pauvres travailleurs qui depuis si longtemps ont été forcés dans l'oisiveté par la force des circonstances.

Le concert donné par les membres de l'institut a été un beau succès.

La collecte de Pâques a été de $200.

M. Giroard, un tailleur habile de Sherbrooke, s'est établi parmi nous. Succès.

La fête a détruit la maison d'un ensien dont nous ignorons le nom.

Il est rumeur que le Dr. E. Dupont, récemment gradué à l'université Laval, doit venir pratiquer à Biddeford.

Les Irlandais auront bientôt un nouveau vicaire.

On est à faire la guerre aux vendeurs de boisson.

R.

— Une autre correspondance et plusieurs nouvelles de Biddeford, remises au prochain numéro, faute d'espace.

Grand Menan, Me.

— Un jeune homme de 20 ans est tombé mort, en mettant ses pardessus pour se rendre de l'école chez lui.

Brunswick, Me.

— La glace était d'un pouce d'épaisseur dans les barils et les cuvettes, jeudi dernier, et la terre était gelée comme en plein hiver.

Lawrence, Mass.

— Le corps d'un enfant de sexe féminin a été trouvé dans la rivière, jeudi dernier. Cette pauvre petite avait les mains et les pieds solidement attachés.

— On a aussi trouvé, dans la rivière, le corps d'un nommé Terrance McLaughlin, disparu depuis deux mois.

Essex, Mass.

— L'homme le plus populaire de cette localité est sans contredit John C. Closte, qui a été élu à l'unanimité secrétaire de la municipalité, surintendant des pauvres, inspecteur des bois de service, nouveyer, et huilil

Nashua, N. H.

— La manufacture de meubles de Flocker & Webster a été détruite par le feu, lundi dernier. Les pertes sont de $12,000.

Newbury, Mass.

— La plus vieille maison de la Nouvelle-Angleterre est celle habitée par Alfred Poor, dans Newbury; elle fut bâtie en 1647 et a logé huit générations des Poor.

Kennebunk.

— Un M. Josiah Hill, sa femme Sophia et leur fille Martha sont morts dans l'espace de trois semaines.

Durham, N. H.

— Le 9 de ce mois, trois petites filles, en cueillant des fleurs dans le bois, ont découvert le corps mutilé d'un homme. Le bras droit avait été arraché du corps et la tête séparée du tronc. Après des recherches, on a trouvé les hardes de la victime et un bâton, qui semble avoir été l'arme dont a dû s'être servi l'assassin.

Newburyport, Mass.

— Parmi les employés, engagés au moulin Peabody, est une famille canadienne composée du père, de la mère et de 17 enfants.

Auburn, Me.

— MM. Miller & Randall vont bâtir une nouvelle manufacture de chaussures et été. Cette bâtisse aura 70 pieds sur 50, et trois étages de hauteur. Ces directeurs se proposent aussi de compléter par une bâtisse en brique leur vieille manufacture qui ne répond plus aux besoins de leur commerce.

Portland, Me.

— Il y a deux mois, dit le Journal, une femme du nom de Kate Bangs, âgée de 50 ans à peu près et engagée comme servante chez une famille de Portland, Me., sortit un dimanche après-midi pour prendre l'air de la ville, et depuis ce temps elle n'est pas retournée. Elle a laissé toutes ses hardes, un livre de bonque sur lequel plusieurs cents piastres étaient entrés à son crédit, et une somme d'argent assez considérable. Toutes les recherches n'ont pu amener le jour sur cette affaire mystérieuse.

Cohoes, N. Y.

— Mme H. Campbell, demeurant au no 120 de la rue Main, reçut la triste information que son époux était mort en Floride. En apprenant la nouvelle, elle s'empara d'une fiole contenant de l'huile de croton et en prit une forte dose. Des médecins furent appelés et réussirent à neutraliser l'effet du poison. Mme Campbell est mieux.

— Les moulins à tisser de la Compagnie Harmony contiennent 275,000 roues et 6,700 métiers. Il y a 3,240 femmes et 1,569 hommes employés dans ces moulins.

Taftville, Conn.

— La manufacture de cette ville a failli devenir la proie des flammes. L'incendie, après s'être déclaré dans les boutiques attenantes se propagea bientôt avec une grande rapidité et l'on avait à craindre les résultats les plus graves pour la manufacture. Mais, après de grands efforts et grâce aux prompts secours venus de Greenville et de Norwich, les flammes furent enfin maîtrisées.

Les pertes sont évaluées à environ $20,000, le tout couvert par les assurances. La manufacture reprenait l'après-midi même ses opérations.

La Compagnie de Thé BAINS reçoit ses thés et cafés chaque semaine directement du Japon et de la Chine. Vous y trouverez du bon thé pour 40 cts. la livre en montant, avec un présent, et du café pour 15 cts. en montant. Toutes marchandises garanties.

☞ Au gros Magasin Rouge.

VARIA.

On raconte que le diable étant allé en Arabie, s'y prit de façon que les Arabes lui promirent la moitié de leur récolte.

Lorsqu'il fallut s'exécuter, les Arabes dirent au diable :

— Voulez-vous le haut ou le bas de la récolte ?

— Je veux le bas, répondit le diable.

— Bien ! dirent les Arabes.

Et ayant semé du froment, ils recueillirent les épis et laissèrent la paille au diable.

L'année suivante, le diable se ravisant, demanda le haut de la récolte.

Les Arabes semèrent des betteraves et le pauvre diable fut une seconde fois trompé et volé.

Année réflexion d'un petit écrivain de boîtes :

Les gens deviennent si indres qu'ils prennent tous des voitures pour économiser cinq cents de cirage.

Eh bien ! mon vieux, Cresto amusé hier chez X ...

— Ah ! non ! par exemple... j'étais tout seul.

— Voilà le tort, mon cher, tu aurais dû emmener quelqu'un, s'est lui qui se serait ennuyé !...

Entre demi mondaines :

— Tu n'as pas écrit à X ...?

— Je n'ai pas !

— Pourquoi ça ?

— Je ne sais pas mettre l'orthographe.

— Alors, l'écrivai pourtot.

— Tu la sais donc ?

— Non, mais comme j'ai une écriture illisible... ça ne se voit pas !

NAISSANCE

— Jeudi, le 1 de ce mois, la Dame de M. Edouard J. B. Bérard a vu le jour un fils.

Parrain, maître Jos. Veyer et Dlle Wilhamine Bourbeau.

GUIDE DES ACHETEURS.

Nouveautes.

E. A. PLUMMER & CIE., 6, Fry Block, rue Lisbon ; employé canadien, W. Fontaraie.

LOWELL & LOWELL, no 4, Pilsbury Block, rue Lisbon ; commis canadien, Jos. Veyer.

JORDAN & WHITTUM, seconde porte du Bureau de Poste.
Fleurs Artificielles ; commis canadien.

NARCISSE BLANCHET, rue Chestnut. Maison canadienne.

E. S. PAUL & CIE., no 98, rue Lisbon. Arthur Gosselin, commis canadien.

L. C. MOORE & CIE. no 5, Fry Block, au dessous du Bureau de Poste ; commis canadiens, Isaac N. Lecuyer et Philip Hamel.

MAGASIN DES BATES. Se porte de la Banque d'Epargne, vis-à-vis le bureau de poste.

J. W. PITCHER, ouvrier de la moule d'or, rue Lisbon ; commis canadien, M. Pouliot.

ARTHUR SANDS, no 65 et 67, rue Lisbon ; commis canadien, Henry P. Richard.

Hardes confectionnnes.

BICKNELL & NEAL, 86, rue Lisbon (Station de l'ancien bureau de poste ; commis canadiens, Charles Lanoie et Edmond Bourbeau.

RICHARD & MERRILL, Lyceum Block ; commis canadien, Charles Marchand.

Marchandises d'Encan.

J. T. SMALL & CIE., 126, rue Lisbon, vis-à-vis le "Odd Fellows Block" ; commis canadien, G. N. Lafontaine.

Chaussures.

S. D. WOOD & CIE., 95, rue Lisbon ; commis canadien, Urbe Dionne.

MELCHER & MILLER, no 4, Fry Block, en face de la boîte à lettre ; commis canadien, Alfred Mallet.

Epiceries.

BIOUIN & CIE., rue Lisbon. Maison canadienne.

PROVOST & CHAPUT, rue Chestnut. Maison canadienne.

J. M. JORDAN, 130, rue Lisbon ; commis canadien, Joe P. Bédard.

Thes.

WESTERN UNION, 101, rue Lisbon ; commis canadien, Frank Lacoste.

LA SOCIETE BAINS, 124, rue Lisbon ; commis canadien, Richard Sabourin.

Boulangerie.

ALFRED NADEAU, boulanger canadien, rue Lincoln.

Grande ouverture de Marchandises de Printemps et d'Ete. Vous trouverez

— CHEZ —

J. W. PITCHER

Rue Lisbon, enseigne de la Boule d'Or.

Le plus bel assortiment de Marchandises de Nouveautés et de notrées de fantaisie de tout Lewiston. Toutes les Dames de la ville et ses environs sont respectueusement invitées à visiter ce bon magasin avant de faire leurs achats de printemps.

— VOUS Y TROUVEREZ —

UN GRAND CHOIX D'ETOFFES A ROBE, SOIES, SATIN, ETC., ETC.

Le tout à des prix extraordinaires bas.

☞ M. POULIN, commis canadien, sera toujours prêt à vous servir avec la courtoisie accoutumée et donnera entière satisfaction.

Confiseries.

G. MORRISETTE, 15, rue Main, en bas ; maison canadienne.

Maison de Pension.

A. ZARIE PROVOST, pension canadienne, rue Chestnut, près la pharmacie du Dr. Martel.

Tabac et Cigares.

JOHNSTON & HATCH, 38, rue Lisbon, entrepôt de gros tabac.

S. R. KINCAID, 102, rue Lisbon.

Pharmacies.

DR. JOHN GREELY, herboriste, 164, rue Lisbon.

HENRY MARBLE, coin des rues Lincoln et Chestnut ; commis canadien, Joseph Côté.

DR. MARTEL & CIE., coin des rues Lincoln et Chestnut.

Restaurants.

RESTAURANT DE LA CITE, bâtisse du "City Hall." C. H. BOWIN, Prop.

G. N. SPATES, propriétaire, "Centennial Block" employé canadien, Henri Benoit.

Meubles, Vaisselles, &c.

T. VAUGHAN, rue Lisbon.

ALLEN & MAXWELL, 123, rue Lisbon.

Cadres, Images, &c.

R. HERBERT, no 9 du "Blue Centennial," rue Lisbon.

Papeteries.

CHANDLER & ESTES, no 44, rue Lisbon, vis-à-vis le "Music Hall."

Poeles, &c.

LEMONT & FENLER, 55, rue Lisbon.

S. RECORD, rue Main en bas.

Quincailleries.

OWEN & HALL, 25, rue Lisbon.

H. DAY & CIE., coin des rues Main et Bates.

Bois de Service.

R. G. PINGREE & CIE., bureau sur la rue Main.

Machine a Coudre.

L'AMERICAINE, R. J. Fuller, gérant, rue Ash.

Assurance.

A. S. FERHAM, bâtisse des "Odd Fellows."

Banquiers et Courtiers.

S. E. MAY & CIE., rue Lisbon.

Dentistes.

DRS. GODDARD & WHITE, bâtisse du "Journal Hall."

DRS. WOODBURY & FILS, "Pilsbury Block" coin des rues Lisbon et Pine.

Medecin.

DR. J. W. BEZDE, no 16, rue Court, Auburn.

Avocats.

HUTCHINSON & SAVAGE, bâtisse de la "Spring Block," en face du bureau de poste.

Express.

L'AMERICAN EXPRESS CO., coin des rues Ash et Park.

Ecurie de Louage.

JOSEPH MARCHAND, coin des rues Main Bates.

Dr. JOHN GREELY

164, rue Lisbon, 164

Tient entièrement en main un assortiment complet de racines, écorces, herbes, graines, etc. Le Docteur est le vieux praticien et a fait ses preuves. Il est prêt à traiter toutes les maladies récentes ou chroniques, réputées incurables par les autres docteurs.

☞ On peut se procurer à cette pharmacie le *FILS ROUGE* et l'*Emplâtre Noir* de l'ancien gant de la *Montagne Verte* pour douleurs dans le dos ou les côtés.

Consultations gratuites.

CERTIFICATS :

J'ai souffert, durant 9 ans, d'une plaie à la jambe qu'aucun médecin ne pouvait guérir. Après 14 semaines des traitements du Dr. Greely, j'ai d'à parfaitement guéri.

EDOUARD BURNY.

Lewiston, 27 oct. 1879.

J'avais une plaie au pied, et durant 9 ans, j'employai tous les moyens de me guérir. Cependant rien ne me fut de soulager par le Dr. Greely qui me guérit en 2 semaines.

JAMES FARRELL.

Lewiston, 19 oct. 1879.

Mon fils avait perdu la vue depuis 8 mois, ayant employé plusieurs docteurs de cette ville et de Boston sans succès, je le remis aux soins du Dr. Greely qui le guérit en 2 semaines. Je fais un usage constant des herbes du Dr. Greely et le bien que j'en reçois est tel que je ne puis trop le recommander aux familles.

JOHN M. COMMICK.

Lewiston, 19 oct. 1879.

J'avais perdu la vue depuis 8 ans, et pas un docteur n'avait pu me guérir. Avant entendu parler de l'efficacité des herbes du Dr. Greely, je me rendis aux soins de ce médecin, et au 3 semaines, il me rendit la vue, et aujourd'hui je puis vaquer à mes affaires.

MARY LEGRTON.

Auburn, 16 juin, 1879.

☞ Pour informations des Canadiens, nous devons dire que Madame Greely parle le français.

Abonnez-vous au "Messager," le premier journal Canadien, publié dans l'Etat du Maine !

OWEN & HALL

Marchands de

QUINCAILLERIES, PEINTURES, HUILES, VERNIS,

VITRES

Etc., etc.

Nous demandons du prix et nous offrons des conditions toute spéciales

AUX ENTREPRENEURS

NO 25 — RUE LISBON

Lewiston, Maine.

S. R. KINCAID

Manufacturier de Cigares

Désire attirer l'attention du public sur les différentes qualités suivantes :

Reliable, Little Giant, Fine Thumb, Little Rotter Cup, Gilt Edge, &c.

☞ Aussi, en tout assortiment d'articles de fumeurs. 102, rue Lisbon.

CANADIENS DE LEWISTON

Qui veulent acheter un Habillement de coupe élégante et de

BONNE QUALITE

A des prix aussi bas, se rendent aux visites d'aucuns Charles Lamoine et Edmond Bourbeau connus, en ouvriers

— CHEZ —

BICKNELL & NEAL

no 86, rue Lisbon

(Station de l'Ancien Bureau de Poste)

Ces deux messieurs vous recevront avec leur courtoisie habituelle et vous assureront par les grands

Avantages

Qu'ils offrent journellement à leurs pratiques.

Nous venons de recevoir le plus grand assortiment de

HARDES

CONFECTIONNEES

Qui ne soit jamais entré dans Lewiston

Ancienne Maison de cette ville se peut rivaliser avec nous pour la bonne qualité, la belle coupe et le

MODICITE DU PRIX

De nos Marchandises.

MANITOBA

Le premier détachement de 1880 partira des Etats-Unis

LE 12 AVRIL.

Et arrivera au Manitoba le 17 du même mois.

Le détachement sera sous la conduite de l'agent du gouvernement.

REMARQUES IMPORTANTES

1o Une famille a besoin de $50 au moins pour se créer un établissement.

2o Un garçon courageux peut s'établir à moins.

3o Les colons qui laissent leurs familles peuvent les faire rendre à Manitoba dans le cours de l'été sans crainte d'accidents.

4o Le fret de corps doit être mis dans des parches de toile, de 5 pieds de hauteur et 3½ de largeur ; comme aussi deux bouts.

5o Le nom du propriétaire et celui de l'endroit de la destination doit être sur le bagage.

6o Chaque adulte a droit à environ 200 livres de bagage, le reste sera transporté à raison de $2.00 environ par 100 ; vous.

7o La perte de passage sera à peu près le même que celui de l'an passé.

Pour toute information, adressez-vous à l'Agent.

CHS. LALIME

19, SUE PEARL, WORCESTER, MASS.

M. L. JOSEPH COTÉ

Tient en remerciant ses pratiques et le public en général du patronage libéral qu'ils lui ont accordé jusqu'à ce jour, et l'honneur de leur annoncer qu'il est toujours au vieil établissement

— DE —

HENRY MARBLE

Coin des Rues

LINCOLN & CHESTNUT

Et il espère par la courtoisie qu'il mettra à servir ceux qui voudront bien l'honorer de leur confiance, mériter leur patronage.

ON TROUVERA A CETTE PHARMACIE

De jeune Homme et des Dames

préparées et sûres

DES BANDAGES, BRETTELLES

Et tout à l'étude de Chirurgie.

Trois Legendes

DE MON PAYS

Par J. C. TACHE.

I

L'ILET AU MASSACRE

OU

L'EVANGILE IGNORE

2

L'ALARME.

(Suite)

Pendant que ces frêles demeures, un instant auparavant si calme, retentissaient des sanglots de ces malheureux, les guerriers, auxquels incombait la tâche de les défendre, ayant à leur tête les anciens, se consultaient sur ce qu'il y avait à faire en une telle conjoncture.

Le pays ennemi avait semblé sombre; il suivait un grand chemin de plaques conduisant directement au village; c'était une route commune et constamment fréquentée. Selon les calculs des courriers il devait atteindre, le soir même et de bonne heure, la Baie du Bic.

Les gens des écorces étaient restés dans les bois, pour surveiller les envahisseurs et donner avis de leur approche quelques heures à l'avance.

Que faire? — Huit heures à peine séparaient le moment actuel de celui où le cri de combat devait retentir!

L'ennemi venait à travers le bois. — Un expédient était donc été certain: c'eût été de descendre le fleuve en canot, et d'aller rejoindre les frères Matane; mais pour exécuter ce plan, il eût fallu une embarcation pour chaque famille, et toute la bourgade ne possédait, en ce moment, que cinq vieux canots réparés pour l'usage journalier d'une situation comme celle dans laquelle se trouvaient les Micmacs une heure auparavant. La fuite par terre, avec les vieillards, les femmes et les enfants, en présence d'un parti de guerre, était impossible.

La première chose que l'on fit, sans perdre de temps, fut d'équiper les cinq canots et d'expédier, avec des provisions abondantes, vers le bas du fleuve, sous la conduite de quelques vieillards, les femmes enceintes, les petits enfants à la mamelle et, leurs mères; en tout à peu près trente personnes, les plus dignes de pitié, qu'on soustrayait ainsi aux angoisses du moment et aux dangers de l'avenir.

Cela fait, il ne restait plus qu'à prendre la résolution de vaincre, ou de mourir en vendant chèrement sa vie. Telle fut aussi la détermination prise, à la suite de laquelle on se mit à imaginer les préparatifs d'une résistance désespérée.

Pendant que ceci se passait au sein de la malheureuse population, l'ennemi s'avançait, avec précaution, mais avec rapidité, à travers une route bien frayée, traversant un pays accidenté, mais de facile accès, ne présentant sur le trajet suivi ni lac, ni rivière considérable capable de causer de graves embarras.

Le plus difficile du chemin se rencontrait dans le voisinage immédiat de la Baie; mais là, des sentiers, circulant dans les coulées des montagnes s'ouvrageant vers la bourgade, sentiers que suivaient tous les jours les Micmacs allant au bois quérir ce qui leur était nécessaire, offraient à l'ennemi, non-seulement un facile moyen d'arriver, mais encore des avantages inestimables pour les combinaisons d'une attaque comme celle qu'il méditait.

3

SUR LES FISTES.

Les Micmacs restés dans le bois pour observer, avaient pu, faisant usage de leur intime connaissance des lieux, et profitant de la confiance des ennemis, qui ne soupçonnaient aucunement la présence des lutteurs d'extrême avant d'eux, se rendre un compte parfait de tout ce qu'il importait de savoir.

Dans la nuit du départ des deux courriers envoyés à la bourgade du Bic, les éclaireurs avaient facilement découvert que le parti qu'on avait sur les bras était un parti d'Iroquois, composé d'environ cent guerriers d'élite, ayant *Sorel leur* dans un carnage et à la dévastation.

Ces guerriers formaient, en toute probabilité, un groupe détaché d'une de ces grandes expéditions qu'à cette époque, et longtemps après encore, les sauvages iroquoises envoyaient dans toute la vallée du Saint-Laurent.

Bien rarement les Iroquois prenaient une autre route que celle du fleuve, quand ils venaient porter leur armes jusqu'à ces endroits, pour la raison qu'ils ne connaissaient, pas l'intérieur de la vaste étendue de pays qu'il leur aurait été nécessaire de parcourir et que, de plus, il eût fallu traverser le territoire des abénaquis, tribu vaillante et ignorée de la nation algonquine, qui ne laissait pas sur ses terres un facile passage aux ennemis de sa race.

Mais très-souvent les Iroquois, après avoir dépeuplé les rives du Saint-Laurent, s'engageaient dans le cours des grandes rivières, afin d'aller ghoyer, quand les provisions manquaient, ou attaquer les petites bourgades de l'intérieur, et mêmes les familles dextrées par groupes au sein des pays de chasse.

Les Micmacs comprirent que les ennemis qu'ils avaient devant eux avaient dû prendre le haut pays par la grande rivière qu'on appelle aujourd'hui des Trois-Pistoles, puis s'engager dans cette rivière tributaire de la première et qui a nom Bouabouncouche, jusqu'à ce que, voyant se multiplier les portages et trouvant sur les bords du Bouabouncouche le chemin plaqué et récemment fréquenté des Micmacs, ils eussent laissés canots, pour se mettre sur les pistes des familles dont le voisinage était, de cette sorte, clairement démontré.

Quoi qui connaît l'intelligente faculté d'observation et l'acuité d'intuition des sauvages, il y a dans tout cela quelque chose de si naturel qu'on ne découvrait pas que les *coureurs* n'eussent pas de suite tout deviné.

Ces reconnaissances faites, les Micmacs se dirigèrent en deux petites bandes. — L'une devait suivre les Iroquois sans se laisser découvrir, afin de prendre les devants à temps pour donner quelques heures d'avertissements, aux habitants des cabanes, de l'arrivée des ennemis, et se joindre aux autres guerriers, chargés de la défense du village. — L'autre bande, composée de cinq hommes choisis parmi les plus intelligents et les plus vigoureux, devait harcler l'ennemi, observer ses brèches, prendre si possible, préalable indemnité de vengeance, et assurer les moyens de rendre cette vengeance complète.

Suivons un peu ces derniers dans leur mission, aussi délicate et difficile que dangereuse.

* *

Après une demi-journée de marche forcée dans le chemin parcouru par les canots, les cinq Micmacs arrivèrent sur le bord de la rivière Bouabouncouche, dans un endroit où les pistes des Iroquois s'arrêtaient tout-à-coup.

(A continuer.)

SCIENCE POUR TOUS

I

Air ou atmosphère.

(Suite)

L'air est pesant et tend à tomber vers le centre du globe, comme toute autre espèce de matière. La vue n'est que de l'air qui se déplace en vertu de son poids, et nous sentons que l'air même calme, résiste plus ou moins à nos mouvements. On démontre la pesanteur de l'air en retirant d'un grand ballon de verre tout l'air qu'il contient, au moyen de la machine pneumatique, formée de deux pompes aspirantes jumelles. Sont le tuyau d'aspiration, au lieu d'aller acheter l'eau d'un réservoir, va prendre l'air dans le récipient où l'on veut faire le vide. Ce ballon étant vide, et son orifice fermé par le moyen d'un robinet, on le suspend à l'un des bras d'une balance, que l'on équilibre en mettant des poids sur le plateau de l'autre bras. Cela fait, on ouvre le robinet, l'air afflue dans le ballon avec sifflement, et le poids de ce ballon est alors augmenté d'une quantité appréciable, car on trouve qu'un litre d'air pèse un gramme et un tiers. Or un litre d'eau pesant un kilogramme ou mille grammes, l'air pesera environ 770 fois moins que l'eau sous le même volume. On a encore d'autres preuves de la pesanteur de l'air par l'emploi du baromètre, des pompes et du siphon, qui n'en sont que les applications.

Pour composer le baromètre le plus simple, on prend un tube de verre, fermé par un bout, ouvert par l'autre, et d'une longueur d'environ 81 centimètres; on le remplit de mercure que l'on fait bouillir pour le purger d'air et d'humidité, on bouche le doigt sur l'orifice, de manière à ne laisser aucune bulle d'air dans le tube, on retourne celui-ci et on le fait plonger verticalement dans le mercure d'une cuvette, en retirant seulement alors le doigt qui tenait l'orifice bouché. Le mercure quitte la partie supérieure du tube, de telle manière qu'il forme dans ce tube une colonne verticale d'environ 76 centimètres au dessus au niveau extérieur du mercure de la cuvette. Pourquoi le mercure se soutient-il ainsi à une hauteur de 0 m 76? C'est que la surface du mercure étant pressé par le poids de la colonne d'air qui repose dessus, il faut pour l'équilibre, que tous les points de cette surface de niveau soient également pressés par une colonne de mercure d'un poids égal à celui de l'air. En conséquence, une colonne de 0 m 76 de mercure presse comme une colonne d'air atmosphérique, l'on et l'autre s'appuyant sur la même base. La mesure de la hauteur barométrique se fait au moyen d'une échelle métrique tracée sur la tablette verticale qui soutient le tube. Quand le temps est beau et sec, le baromètre monte et peut aller jusqu'à 0 m 79; lorsqu'au contraire le temps est pluvieux ou orageux, le baromètre baisse. On lisait les expressions fixe, beau, variable, pluie ou vent, tempête vis-à-vis des points de l'échelle qui correspondent le plus habituellement à ces divers états de l'atmosphère. Toutefois le beau ou le mauvais temps ne dépendent pas uniquement du plus ou moins de densité de l'atmosphère, et il ne faudrait pas toujours accorder une confiance absolue aux indications du baromètre. Lorsqu'on s'élève sur une montagne la colonne d'air diminuant à mesure qu'on monte, la colonne de mercure du baromètre descend rapidement comme Pascal l'a constaté au Puy-le-Dôme. On peut ainsi mesurer une montagne ou un édifice, d'après l'abaissement de la colonne barométrique. Le mercure étant environ 13 fois 1 plus pesant que l'eau dans le cas, l'eau, il faudrait une colonne d'eau tout autant de fois plus longue, c'est à dire d'environ 10 mètres, pour faire équilibre au poids de l'air atmosphérique, c'est ce qui explique le jeu des pompes et du siphon.

CYR TOURNEUR.

(*A continuer.*)

LA SOCIÉTÉ BLANCHET & DUROCHER

ETANT DISSOUTE

Narcisse Blanchet

EST SEUL PROPRIÉTAIRE

de tout l'établissement. Voulant épuiser le STOCK qu'il a en main avant de faire de nouveaux achats, il invite ses pratiques et tous les résidents de Lewiston à profiter des

GRANDS AVANTAGES qu'il offre aux Acheteurs

Dans le courant de ce temps. Afin de dégager du son Stock dans un temps limité, M. Blanchet vendra ses marchandises au dessous du prix coûtant.

DE GRANDS AVANTAGES

Sont offerts aux acheteurs

DE NOUVEAUTÉS

Et de Fantaisie

Bares Occasions dans tous les Départements

Jordan & Whittum

Sont à étudier un immense assortiment de Nouveautés à des prix tellement réduits que les Dames qui ont besoin de faire leurs

ACHATS

Trouveront de grands profits

A aller leur rendre visite et à examiner leur assortiment. En fait d'Etoffes à Robes, nous avons toujours

NOUVEAUTÉS DE PARIS

Et des Etoffes nouveautés de 10 à 15 cts la verge. En fait de Cretonnes et Soie

Nous avons tout ce qui sera à prendre à des prix grande vente. Nous avons des Cretonnes aussi. Nous offrons des marchandises pour quelques jours au même bas prix.

Nous avons un Assortiment complet

d'Etoffes à pantalons

Coton canné, Chêne, Fitzolly, Vêtements de dessous, Tuile à couvertures, Tapis de table en damas, Cotons, Cotons à chemises

etc., etc., etc.

JORDAN & WHITTUM

Le porte du Bureau de Poste.

Lewiston, Maine.

PHILIAS BILODEAU, comptoir canadien.

MM. MELCHER & MILLER

Dessin de la Grande Botte d'Or.

Tiennent constamment en main l'assortiment le plus complet et le plus varié

DE CHAUSSURES

De toute qualité et de tout genre, pour Dames, Messieurs et Enfants, qu'ils font gâtés à détailler

AUX PRIX LES PLUS REDUITS

12e M. ALFRED MAILLET, notaire canadien-français les canadiens de Lewiston à bien vouloir nous visiter, persuadé qu'il en ira de même à leur pleine satisfaction.

A. S. PERHAM

ASSURANCE

CONTRE LE FEU

LES ACCIDENTS

ET SUR LA VIE

Bâtisse du

ODD FELLOWS,

LEWISTON, MAINE.

BOIS DE SERVICE ET DE CHAUFFAGE

R. C. PINGREE & CIE

Successeurs de S. E. BEARCE & CIE

LEWISTON, ME.

Bois de service, bois de pin, ciplotte, prêtes à clouer, prêtes.

Planches, bardeaux et lattes.

— ou —

ACHETS DE BOIS POUR CHAUFFAGE

Machines à blanchir la planche

12e Commandes exécutées avec soin et à la rapidité au prix les plus bas du.

Bureau SUR LA RUE MAIN

Johnston & Hatch

MANUFACTURIERS DE

CIGARES

Et commerçants

DE TABAC, PIPES DE TOUS GENRES

— ou —

ARTICLES DE FUMEURS EN GENERAL

No. 28, Rue Lisbon

[Ancienne du Gem Dollar, Lewiston, Me.]

HUTCHINSON & SAVAGE

AVOCATS

Bâtisse de la "Saving Bank" en face du bureau de Poste, LEWISTON ME.

J. W. BEEDE

Modèles d'Ouvrages, gradué, No 5, Free Court, Boston.

12e Le Dr parle français et anglais.

DRS. GODDARD & WHITE

DENTISTES

Bâtisse de Lyceum Hall, Lewiston, Maine.

J. H. DAY & CIE

Tiennent constamment en main

UN ASSORTIMENT COMPLET

— DE —

Quincailleries

ET TOUTES LES NECESSAIRE POUR LES BATISSES

AUSSI:

PEINTURES, HUILES, PLOMB

Vitres et Cages pour oiseaux

BEGONES de toutes sortes!

CANETAN EN BOUCHES pour Chaises et Pots.

Poudre et Plomb à tirer

Revolvers, Haches,

Forets, Couteaux à ressorts, Rasoirs,

Machines à tourner le linge,

— TOUTES SORTES —

D'OUTILS POUR TOUS METIERS

Lanternes, Tuyaux pour égouts, etc.

COIN DES RUES MAIN & BAYES

LEWISTON, ME.

Canadiens! Canadiens!!

Vous trouverez le meilleur

STOCK

Le Stock le plus complet, le plus, le Stock le meilleur marché

— DE —

THE et de CAFE

De l'Etat du Maine

AU MAGASIN DE THÉ

Western Union

Au no 101, rue Lisbon

Où donne un superbe cadeau avec chaque livre de thé.

M. FRANK ANGERS

Notre Compatriote Canadien, vous honorera de voir ses amis à notre Magasin.

POUR

ETOFFE A ROBE DE TOUTE SORTE

Cacao de toute qualité,

— DE —

TOUT PRIX & DE TOUT USAGE

Draps, Vêtements de dessous

EN LAINE

Pour Dames et Messieurs, Articles de goût, tels que Rubans, Dentelle, Gants de Kid et tout ce qui concerne un

Etablissement de Nouveautés

Des mieux assortis, allez chez

E. S. PAUL & CIE

No 95, rue Lisbon.

A chaque saison, ces Messieurs reçoivent un des meilleurs assortiments qui puissent être offerts et qu'ils vendent à des prix au dessous de tout ce qu'on peut imaginer.

M. ARTHUR GENEST

Comptoir canadien

Invite ses compatriotes à lui rendre une visite. Ce M. sera toujours prêt à servir le

PRATIQUE CANADIENNE

D'une manière telle qu'on sera tout d'y revenir sur son acquêt fait.

E. S. PAUL & CIE.

L.C. MOORE & CIE

Désirent remercier leurs

Pratiques et le public en général

Pour l'encouragement libéral qu'ils ont reçu jusqu'à ce jour et les invitent les Canadiens Français

A visiter leur grand et vaste assortiment

DE NOUVEAUTES

Qui est sans contredit le plus complet et composé d'Articles

— DES —

MEILLEURES QUALITES

Qu'ils vendront à des prix tellement réduits que seule toutes de cette ville ne peut en offrir de semblables.

LES MARCHANDISES DE DEUIL

Sont une branche toute spéciale de leur commerce.

MM. Isaac N. Leclair et Philip Hamel, bien connus, seront toujours prêts à recevoir les

PRATIQUES CANADIENNES

No 5, Fry Block

[Au dessous du Music Hall.]

MAGASIN

— DE LA —

Compagnie Manufacturiere

— DES —

BATES

No 3, Batisse de la Banque d'Epargne

LEWISTON

Vis-à-vis le Bureau de Poste

Si vous voulez économiser allez à ce Magasin où vous trouverez

Toutes sortes de Cotons

A meilleur marché que partout ailleurs

COTONS

Panier tissé pour Chemises, en pièces et Coupons

De la MEILLEURE QUALITÉ

Cotons cru, de blanchis en coupon, 8 cents la verge seulement. Cet an 1 Brûlure de toutes les couleurs, Cotons à tiroir, Cotons jaunes et blancs.

Qualite Superieure!

Piquée, Mousseline laine

COUVREPIEDS DE MARSEILLE

Les plus beaux Dessins du monde!!

de $1.00 à $4.00

Couvrepieds de toute grosse de 75 cts à $1.20 et Couvrepieds des mêmes à la livre, pour lits d'infirmiers, usages et serviettes. Couvre-pieds de toutes sortes pour enfonsamage, presque pour rien.

Etoffes Blanches

Pour Manteaux d'enfants, Serviettes, en grande variété.

SERVIETTES TURQUES

POUR LES BAINS, A GRAND MARCHE

Robes pour voitures

Etc., etc.

LAINE POUR HABITS D'HOMMES

Et d'Enfants à bas prix

Laines à tricoter de 5 à 10 cts la boule et une boule d'autres à flots trop longs à énumérer.

12e Une visite est supérieurement soliciter.

ON PARLE FRANCAIS A CE MAGASIN

MAGASIN DES BATES

Se porte de la Banque d'Epargne,

Vis-à-vis le Bureau de Poste.

NE ME RETENEZ PAS!

JE VAIS VISITER

T. R. HERBEST

Au no 2 du *Blue Centennial*

RUE LISBON

Où l'on manufacture toutes sortes de Cadres et où l'on vend des

MOULURES

En Noyer noir, dorées, unies et de fantaisie

— AUSSI —

Images, Photographies, Vues Stéréoscopiques en gros et en détail

Aussi, un assortiment complet de

VUES

des Maisons, Manufactures, Rues, Eglises et Bâtisses publiques

DE LEWISTON ET AUBURN

Tapisseries, Rideaux de toute description. Le tout à des prix vraiment modiques.

Images de tous genres, spécialement Commerciales.

12e Les Commandes exécutées par la nuitée ou par l'express sont exécutées avec promptitude.

EN ACHETANT VOS HARDES CONFECTIONNÉES

— CHEZ —

WM. PULVERMAN

no 25, rue Lisbon

AU MAGASIN ROUGE

Vous épargnerez

25 PAR 100

S'étant assuré les services d'un tailleur de première classe, M. Pulverman peut vous vendre des

HABITS GARANTIS

Pour la Coupe et la Solidité de l'ouvrage

Les personnes qui désirent avoir des habits faits sur commande pourront s'adresser à cet établissement et le y trouveront entière satisfaction.

Nous vous reçu au tailleur

ASSORTIMENT DE PRINTEMPS

— CONSTANT EN —

Etoffes de toute qualité de ce pays et des pays étrangers, Worsted cashmir, etc. Aussi: Chapeaux, Casquettes de laine et de soie, etc. etc.

Le tout a des Prix très-réduits

M. CHARLES MARCHAND, comptoir canadien, vous recevra de manière à vous invitée à y retourner une seconde fois.

— SI LES —

CANADIENS DE LEWISTON

— ONT —

BESOIN

DE

REMEDES PREPARES

AVEC SOINS

Qu'ils allent visiter la

PHARMACIE

— DU —

DR. MARTEL & CIE

Coin des Rues

LINCOLN & CHESTNUT.

Ces Messieurs sont prêts à recevoir et à servir également bien les gens de toutes couleurs politiques

ROUGES ET BLEUS, REPUBLICAINS ET DEMOCRATES

On trouvera a cette Pharmacie

— UN —

ASSORTIMENT

TRES COMPLET ET TRES VARIÉ

D'ARTICLES DE TOILETTE

— ET DE —

PAPETERIES

à bon

Prix tellement Reduits

Que nulle Maison de ce genre

Lewiston

NE PEUT LEUR FAIRE COMPÉTITION

LE

DR. L. J. MARTEL

— SERA —

VISIBLE A TOUTE HEURE

DU JOUR OU DE LA NUIT

A la Pharmacie, de midi a 1 h., et de 6 a 9 h. P. M.

A SA RESIDENCE

RUE ASH

LEWISTON, ME.

La nuit jusqu'a 9 h. A. M.